



COVID-19 et nous ne sommes plus autorisés à regarder, écouter et lire ce que nous voulons

Par [Andre Vltchek](#)

Mondialisation.ca, 03 avril 2020

Thème: [Histoire, société et culture](#)

Analyses: [COVID-19](#)

Maintenant que nous avons presque tous été contraints, dans le monde entier, de subir ce que l'on pourrait facilement définir comme une assignation à résidence, nous avons tout à coup tout le temps de lire des livres, de regarder de grands films et d'écouter de la musique splendide.

Beaucoup d'entre nous, depuis des années, le répètent tristement encore et encore : « si seulement nous avions le temps... »

Maintenant, nous en avons – beaucoup de temps. Le monde s'est arrêté. Quelque chose de terrible est en train de se produire, quelque chose que nous n'avons jamais voulu. Nous le sentons, nous sommes terrifiés, mais nous ne savons pas précisément ce que c'est. Pas maintenant, pas encore.

La fiction est devenue réalité. Albert Camus et sa Peste. José Saramago et son Aveuglement.

Nous ne savions pas vraiment qu'une telle chose pouvait se produire ; même ceux d'entre nous qui ont une confiance quasi nulle dans la sagesse de la civilisation occidentale.

Aujourd'hui, je lis à nouveau le même argument qui me donne des frissons, chaque fois qu'il est répété. Et il se répète, maintenant régulièrement, au moins en Europe. Là-bas, le fascisme est clairement de retour. Luboš Motl, un physicien théorique tchèque, qui a été professeur assistant à l'Université de Harvard de 2004 à 2007 :

« Et ils pensent que les structures qui leur permettent de survivre – les gouvernements, les banques, etc. – sont « mauvaises ». Certains sont tout simplement ignorants sur le plan financier. Mais d'autres savent ce qu'ils disent et se réjouissent d'exiger que des billions soient sacrifiés afin d'augmenter infiniment la probabilité qu'une personne de 90 ans évite l'infection et vive un peu plus longtemps. Ils n'acceptent pas du tout leur dépendance vis-à-vis de la société et du système. Ils ne réalisent pas que leurs valeurs morales, leurs « droits de l'homme », ne sont disponibles que s'ils sont financés par des sociétés prospères ».

Un médecin... mon Dieu ! Une « société prospère » signifie, évidemment, une société capitaliste, occidentale. Impérialisme, néocolonialisme ! Pour des gens comme lui, il est clair que toutes les vies humaines ne sont pas égales. La « valeur » dépend de l'âge, et peut-être de la race.

Cela a toujours été comme ça, en Occident, mais au moins c'était caché, d'une manière ou d'une autre. Maintenant, c'est au grand jour. Et je tremble. Non par peur, mais par dégoût.

Je ne veux absolument pas vivre dans le « monde de Motl ».

Mais revenons au sujet principal de cet essai.

Nous disposons enfin de ce fameux temps pour lire, pour regarder des films et pour écouter de la musique. Involontairement, mais nous avons quand même du temps. Nous avons aussi beaucoup de temps pour réfléchir, réfléchir, réfléchir.

Le grand écrivain uruguayen, aujourd'hui malade, une icône de la gauche, Eduardo Galeano, m'a dit un jour, dans son café Brazilerio préféré à Montevideo :

« Pour être un grand écrivain, il faut d'abord être un grand auditeur ».

Je dois ajouter : Et un grand lecteur, observateur.

Vous ne pouvez produire de grands livres, films et essais qu'après avoir écouté des milliers de personnes parler ; des gens riches et pauvres, brillants et insensés. Et après avoir lu des centaines de livres, et regardé des centaines d'excellents films.

Il est impossible de changer le monde pour le mieux, après avoir seulement consommé la pop et le porno pas chers.

Ma mère russe/chinoise, peintre et architecte, me l'a toujours dit, depuis que je suis enfant :

« Même si tu finis par être un peintre abstrait, tu ne peux pas tricher sur l'essentiel : tu dois d'abord apprendre à dessiner un visage, un corps humain. Il faut connaître les classiques, la philosophie... Ce n'est qu'alors que l'on peut laisser libre cours à sa fantaisie ».

Maintenant, avec l'ère répugnante du COVID-19, nous sommes tous punis.

Il est temps de rattraper ce que nous avons négligé, en termes d'apports intellectuels.

Nous sommes assis sur nos canapés, nous ouvrons nos ordinateurs portables, prêts à télécharger de grands films et de la musique, et... et... rien !

Allez sur Netflix et essayez de commander quelque chose de très basique, comme des films appartenant au brillant cinéma japonais de la nouvelle manière. Essayez de regarder le dernier et incroyable film contemporain iranien, ou quelques merveilleux chefs-d'œuvre tchèques comme « *Sur le toit* », ou « *Femme terroriste* » (« *Teroristka* », en tchèque).

Vous n'y parviendrez pas.

Allez sur Apple TV, et vous rencontrerez le même résultat, « presque rien ».

Bien sûr, vous pouvez toujours regarder d'excellents films internationaux si vous prenez l'avion pour les Émirats ou Air France, mais n'oubliez pas, vous ne pouvez pas prendre l'avion !

Dans la panique, vous vous précipitez sur YouTube, pour découvrir que si vous parlez russe,

tchèque, espagnol ou chinois, vous pouvez regarder les meilleurs films de ces pays, la plupart du temps gratuitement, mais seulement dans leur langue originale, sans sous-titres. Mais si vous voulez les partager avec vos amis et les membres de votre famille, qui dépendent de l'anglais, vous ne trouverez que des bandes-annonces et de courts extraits.

Combien de langues mes lecteurs parlent-ils ? J'en comprends 8, au plus 9. Mais, je ne peux pas regarder de films en vietnamien, en chinois, en farsi. Ils ont tous d'excellents réalisateurs.

Des pays comme la Russie et la Chine mettent tous leurs films classiques à disposition, et pour tous, ici même, en ligne. Mais les censeurs américains et britanniques et les distributeurs avides s'assurent que vous ne pourrez jamais les regarder gratuitement, ou même contre rémunération, en anglais ou avec des sous-titres anglais.

Vous êtes censé regarder les conneries d'Hollywood et les sitcoms stupides de la BBC. Vous n'aimez pas ça ? Pas de chance !

À un moment donné, vous commencez à chercher frénétiquement différents moyens de mettre la main sur les œuvres d'art importantes.

Beaucoup, après plusieurs jours de vaines tentatives et recherches, abandonnent tout simplement et commencent à regarder toutes les merdes disponibles.

Pendant des années et des décennies, tel un castor, j'ai accumulé des DVD et des CD, provenant du monde entier. À l'heure actuelle, j'ai quelque 800 CD, entre l'Asie et l'Amérique Latine, et des centaines de DVD, même des VHS.

Il y a une raison à cela - et j'ai toujours su qu'il y en aurait une. Je n'ai pas confiance dans le régime.

Je n'ai jamais compté sur les formats électroniques des films et de la musique, ni sur le stockage de mes affaires dans un « nuage » et sur des clés, ni sur l'espoir que ce que je veux serait toujours disponible sur Amazon, YouTube, Netflix, Apple TV et d'autres entreprises brutales.

En ce moment, mes prédictions se sont réalisées : vous ne pouvez même pas regarder « *La Dolce Vita* » de Fellini sur Apple TV ! Ou alors, oubliez les meilleurs films de Pasolini, les premiers films (de réalisme socialiste) de Kurosawa, la Nouvelle Vague de Shanghai des années 1930, ou la plupart des chefs-d'œuvre de Tarkovsky.

Oui, j'ai accumulé une énorme bibliothèque de films et de musique, dans tous les formats.

Je le répète : je ne fais tout simplement pas confiance au régime occidental.

Surtout maintenant, alors que rendre la population mondiale de plus en plus bête, de plus en plus complaisante, devient, me semble-t-il, le principal objectif des apparatchiks occidentaux.

Vous vous souvenez quand ils ont créé ces « zones » pour les DVD ? C'était le début. Notre planète était fragmentée, au nom du commerce et de la protection des droits d'auteur. Mais en fait, la raison était absolument claire : les gens n'étaient pas censés se comprendre. Ils n'étaient pas censés comprendre directement comment les autres voyaient le monde. Seuls

les « hubs » comme Londres, New York ou Paris étaient autorisés à décider et à pré-mâcher, comment la partie conquise de l'humanité pouvait interagir, intellectuellement, culturellement et idéologiquement.

Les livres ; oh oui, les livres !

Ils n'ont pas encore commencé à brûler des livres, comme ils l'ont fait dans le roman de Ray Bradbury « *Fahrenheit 451* ». Je le répète, pas encore.

Mais le système a fait en sorte que les livres qui remettent en question le système, même légèrement, ne soient pratiquement pas mis à la disposition du public.

Il va sans dire que je me suis assuré de pouvoir compter sur deux énormes bibliothèques personnelles, en Asie et en Amérique Latine.

Vous vous souvenez qu'ils vous ont dit à quel point l'impression de livres en papier était « non écologique » ? C'est drôle, on ne vous a jamais dit à quel point les comprimés, les ordinateurs et les téléphones portables sont toxiques. Ce qu'on ne vous a jamais dit non plus, c'est que si vous commencez à vous fier entièrement aux livres électroniques, le robinet peut être fermé, à tout moment, et en faisant ce que vous faites, vous serez exclu de l'information.

En Asie et en Amérique du Sud, j'ai accumulé des milliers de livres essentiels (et pas si essentiels). Et je suis fier d'être le coéditeur d'une petite mais vigoureuse maison d'édition, Badak Merah (« Rhino Rouge »). Et je n'ai jamais accepté de publier aucun des miens, plus de 20 livres en 35 langues jusqu'à présent, par voie électronique, avant qu'ils ne soient d'abord imprimés sur papier.

De nos jours, paradoxalement, à moins de vivre à Londres ou à Paris, à New York, mais aussi à Moscou, à Pékin ou à La Havane, il y a de fortes chances que vous n'obteniez pas les livres de votre choix dans ces énormes chaînes de librairies, du moins au premier essai.

Vous serez bombardé dès votre entrée dans le magasin, de junk, pop, et de trucs de bien-être, jusqu'à ce qu'ils vous distraient de tous les sujets sérieux et essentiels.

En fait, je ne suis même pas sûr qu'en Occident, de nos jours, il soit possible de construire une grande bibliothèque personnelle, à partir de rien, désormais !

Pourtant, il est presque impossible d'analyser les « urgences » (réelles et « injectées ») comme le coronavirus, sans consulter les philosophes et les romanciers mentionnés ci-dessus, comme Saramago, Camus et Bradbury.

Il serait très utile de comprendre les philosophes chinois et russes pour comprendre pourquoi ces deux pays ont combattu le virus avec tant de succès et aident maintenant des dizaines de nations dans le monde entier, même celles qui les tourmentent depuis des années et des décennies. La lecture et la compréhension des penseurs révolutionnaires et internationalistes cubains permettraient également de faire la lumière sur la situation actuelle.

Mais il y a des chances que vous ne puissiez pas faire tout cela.

Oui, les robinets se ferment, et les Occidentaux ressemblent de plus en plus à des zombies, ou plus précisément à l'État Islamique.

La plupart du temps, ils ne peuvent pas mettre la main sur des livres importants qui leur permettraient de réfléchir, d'analyser et de comprendre. Mais la plupart du temps, les gens n'ont même plus envie de lire, de regarder et d'écouter des choses qui les aideraient à comprendre ce qui se passe autour d'eux.

Au lieu d'écouter les êtres humains sur tous les continents, les individus, en particulier ceux qui vivent en Occident, n'entendent surtout parler que d'eux-mêmes. Il s'agit d'une sorte d'interaction « à la manière d'un égoïste » avec le monde.

Les individus qui vivent dans ce genre de sphère, apprennent à prendre des ordres simples, à réagir sans trop réfléchir, et surtout à obéir.

En attendant, l'effondrement intellectuel est proche ; ou il est déjà là.

Aujourd'hui, les gens comme moi se rendent compte qu'ils ne sont plus autorisés à lire, à regarder et à écouter ce qu'ils veulent. Mais au moins, nous avons déjà beaucoup écouté, avant. Et nous avons une grande quantité de livres, de films, de musique.

Nous continuons à écrire sur ce qui se passe.

Mais bientôt, peut-être très bientôt, la grande majorité des individus, cesseront même de s'inquiéter sur ces sujets. Ils accepteront tout simplement : se taire et accepter, et lire, regarder et écouter ce qui leur est imposé. Ou, pour utiliser une nouvelle terminologie, ils se mettront en quarantaine, intellectuellement.

Si un tel scénario se produit, il ne sera plus pertinent de savoir si le COVID-19 ou une autre épidémie détruit notre race humaine. Car ce ne serait plus une race humaine.

C'est pourquoi, à l'heure actuelle, nous devons défendre chaque être humain, chaque vie, qu'il soit malade ou en bonne santé, même si la personne a 90 ou 100 ans. Et nous devons défendre les grands livres, les films et la musique, parce qu'ils contiennent notre savoir, notre humanité, ainsi que la clé de notre survie.

Andre Vltchek

Article original en anglais :



[COVID-19 and, We Are Not Allowed to Watch, Listen and Read What We Want, Anymore](#)

Traduit par [Réseau International](#)

Image en vedette : La quarantaine, pixabay.com

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © [Andre Vltchek](#), Mondialisation.ca, 2020

Articles Par : [Andre Vltchek](#)

A propos :

Andre Vltchek is a philosopher, novelist, filmmaker and investigative journalist. He covered wars and conflicts in dozens of countries. His latest books are: "Exposing Lies Of The Empire" and "Fighting Against Western Imperialism". Discussion with Noam Chomsky: On Western Terrorism. Point of No Return is his critically acclaimed political novel. Oceania - a book on Western imperialism in the South Pacific. His provocative book about Indonesia: "Indonesia - The Archipelago of Fear". Andre is making films for teleSUR and Press TV. After living for many years in Latin America and Oceania, Vltchek presently resides and works in East Asia and the Middle East. He can be reached through his website or his Twitter.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexacts.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca